

ANALECTA BOLLANDIANA

Revue critique d'hagiographie – A Journal of Critical Hagiography

The Journal is published twice a year
(in June and December) in issues of
240 pages each.

La Revue paraît deux fois par an
(en juin et en décembre); chaque
livraison compte 240 pages.

Volume 139 (2021)

Subscription *Print only*

Abonnement *Papier*

120 €

Shipping included – Frais de port inclus

Société des Bollandistes
Sales Office
Boulevard Saint-Michel, 24
B – 1040 Bruxelles (Belgium)

Tel.: +32 2 740 24 21 – Fax: + 32 2 740 24 24
info@bollandistes.be | www.bollandistes.org

Payment by bank transfer in EUR to the account of Société des Bollandistes

- ING Bank – Cours Saint-Michel 40 B – 1040 Bruxelles
BIC BBRUBEBB – IBAN: BE40 3100 7396 9963
- by credit card (*Visa, Mastercard*) or Paypal (info@bollandistes.be)

Subscription *Print + Online*

Abonnement *Papier + Accès en ligne*

170 €

Shipping included – Frais de port inclus

Brepols Publishers
Begijnhof, 67
B – 2300 Turnhout (Belgium)

Tel. : + 32 14 44 80 30 – Fax : + 32 14 42 89 19
periodicals@brepols.net | www.brepols.net

Follow us on  : <https://www.facebook.com/bollandistes/>

ANALECTA BOLLANDIANA

2020 — ANALECTA BOLLANDIANA. — T. 138-II

TOME 138
II – DÉCEMBRE 2020



SOCIÉTÉ DES BOLLANDISTES

SOMMAIRE / CONTENTS

Andrey KURBANOV – Lydia SPYRIDONOVA. Les Vies de sainte Domnika (<i>BHG</i> 562, 562d, 562f). Textes grecs édités et commentés avec traduction de <i>BHG</i> 562f	241
Paolo TOMEA. Giunte alla fortuna dei <i>Nomina archangelorum</i> e di Pantasaron	304
Dirk KRAUSMÜLLER. The <i>Encomium</i> of the Five Martyrs Eustratius, Auxentius, Eugenius, Mardarius and Orestes (<i>BHG</i> 646b) by Michael the Monk. Edition and Translation	311
José Carlos MARTÍN-IGLESIAS – Salvador IRANZO ABELLÁN. Dos nuevos fragmentos manuscritos del s. XI de la <i>Vita vel Passio S. Desiderii</i> (<i>BHL</i> 2148) de Sisebuto de Toledo (612-621): transcripción y estudio	338
Pádraig Ó RIAIN. Feasts of Irish and Scottish Saints in Hermann Greven's Martyrology and <i>Devotionale</i> A Review of the Evidence.	368
Giuseppe Antonio GUAZZELLI. Un volume dell'antica biblioteca dei Bollandisti di Anversa ritrovato a Durham (Durham University Library, Palace Green, SA 0032)	382
Bernard JOASSART. James Houston Baxter et Hippolyte Delehaye. Correspondance	396
Robert GODDING. Italia Hagiographica (X). Chronique d'hagiographie italienne	406
Bulletin des publications hagiographiques	442
Publications reçues.	459
Index Sanctorum	468
Index operum recensitorum.	476
Table des matières – Table of Contents.	479

Résumés – Summaries: 259, 310, 337, 367, 380, 391

Ce numéro a paru le 30 décembre 2020

ISSN 0003-2468



REVUE SUBVENTIONNÉE PAR LA FONDATION UNIVERSITAIRE

SPECIAL OFFER

Analecta Bollandiana: vol. 1 (1882) – 132 (2014)

Each annual volume (2 issues): 440 € **25 €***

Minimum purchase of 4 volumes

Bibliotheca hagiographica Latina (BHL)	430 €	} 50 € each*
BHL – Novum Supplementum	430 €	
Bibliotheca hagiographica Graeca (BHG)	430 €	
BHG Novum Auctarium: 75 €		25 €*

– Just published –

SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA 98

**Les saints anciens au temps de la Réforme catholique
(Europe occidentale, XVI^e-XVIII^e siècles)
Déclin ou renouveau ?**

Éd. François DE VRIENDT – Philippe DESMETTE

2020, XII-284 p., ill.

75 €*

Standing order for the Collection: 10 % discount

NEW!

SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA 97

Sophie MÉTIVIER

Aristocratie et sainteté à Byzance (VIII^e-XI^e siècle)

2019, VI-312 p.

75 €*

Standing order for the Collection: 10 % discount

TABULARIUM HAGIOGRAPHICUM 9

Entre libéralisme et ultramontanisme

**Charles Daniel, Ambroise Matignon, Pierre Toulemont,
et Victor De Buck.** Correspondance

Présentation, édition et commentaire par Bernard JOASSART

2018, 424 p.

€ 65*

Standing order for the Collection: 10 % discount

* Excluding postage and VAT

* TVA et frais de port en sus

R. M. s'attarde sur le caractère littéral de la traduction, qui est moins rigide que dans d'autres traductions latines transmises par le même manuscrit, comme la Passion d'Anastase le Perse (BHL 410b): voir à ce sujet AB, 121 (2003), p. 37-44. Il décèle quelques particularités de la flexion normale, dues sans doute à la transmission orale assurée par un interprète (p. 72). Par ailleurs, les traces de l'intervention d'un interprète ne manquent pas: on y trouve des phrases latines dépourvues de sens, alors que le grec est parfaitement compréhensible, ainsi que des calques syntaxiques, grammaticaux et lexicaux (p. 74-77). R. M. relève des erreurs de traduction, ainsi que certains aspects lexicaux, grammaticaux et syntaxiques qui méritent d'être scrutés. La syntaxe du participe grec pose, par exemple, nombre de problèmes aux interprètes-traducteurs latins; l'A. offre une présentation détaillée des constructions latines adoptées, tout en soulignant les problèmes syntaxiques qui en découlent (p. 85-89). Quant à la flexion verbale et nominale, le latin a tendance à mélanger la voix passive et la voix active, non sans créer des problèmes, et à utiliser des formes verbales périphrastiques (p. 89). Pour finir, les structures inappropriées concernant l'usage des propositions et des cas à cause de calques syntaxiques du grec sont légion (p. 90-91) [Édition critique, 1, p. 92-103].

V. *La rédaction romaine* Ξ

À Rome, au plus fort de l'an Mil, circulait une version incluant à la fois *Bíos* et *Μαρτύριον*. L'exemplaire n'a pas survécu, mais il est possible de reconstruire l'«Ur-form» presque intégralement à travers les documents qui en dérivent [Édition critique, 2, p. 142-171].

VI. *La rédaction* Φ, *Liber de Natalitiis*, BHL 8338 et manuscrits indépendants [Édition critique, 3, p. 205-228]

VII. *La rédaction de l'Italie nord-orientale* Υ [Édition critique, 4, p. 253-266]

VIII. *Versions latines et modèles grecs. Quelques données pour un bilan*

Si nous ne pouvons pas aller jusqu'à postuler l'existence de quatre traductions indépendantes, nous devons au moins nous résigner à admettre que tous ces hagiographes ont complété leurs sources latines en consultant les manuscrits grecs qui leur étaient disponibles. Nous pouvons dire avec certitude qu'au cours du Moyen Âge deux traductions latines du *Μαρτύριον Τρύφωνος* ont été réalisées: une première fois, la Passion a été traduite seule dans la version littérale et incorrecte qui a survécu dans le Passionario de Bobbio; plus tard, et à partir d'un autre manuscrit, au moins une traduction des *Miracula + Passio* a été exécutée. En réalité, il est fort probable que les traductions indépendantes aient été au nombre de trois, voire quatre: même pour Υ et Φ, il est impossible de prouver qu'elles dépendent d'un autre texte latin conservé, car chacune préserve de manière autonome les informations présentes dans les différentes branches de la tradition grecque. A. LAMPADARIDI – M. GOULLET

Il Purgatorio di san Patrizio. Documenti letterari e testimonianze di pellegrinaggio (secc. XII-XVI). Edizione, traduzione e commento a cura di Giovanni Paolo MAGGIONI – Roberto TINTI – Paolo TAVIANI (= *Quaderni di «Hagiographica»*, 13). Firenze, SISMEL – Edizioni del Galluzzo, 2018, CLXXII-571 p. + 10 pl. [ISBN 978-88-8450-739-6]

Analecta Bollandiana, 138 (2020).

Si la tradition du «voyage dans l'au-delà» apparaît en Occident dès le III^e-IV^e s. et reçoit ses lettres de noblesse dans le quatrième livre des *Dialogues* de Grégoire le Grand, il s'agit toujours d'un voyage en esprit, d'une vision. Ce qui est radicalement nouveau dans le *Tractatus de purgatorio S. Patricii* du moine cistercien H. (interprété traditionnellement comme l'initiale de Henry) de Saltrey (Cambridgeshire), c'est que le voyage dans l'au-delà qu'il décrit se fait avec son propre corps, à partir d'un lieu physique déterminé. Écrivant vers 1179/1185, l'auteur avait recueilli le récit de Gilbert de Luda (futur abbé de Basingwerk), qui avait lui-même entendu, vers 1148/1151, le chevalier Owein raconter son expérience. Owein n'était, selon H., que le plus récent des pèlerins qui, depuis l'époque de S. Patrick, avait pénétré dans cet antre mystérieux, révélé à l'apôtre de l'Irlande par le Christ lui-même dans une vision: quiconque, sincèrement repenté de ses péchés et armé de la vraie foi, y serait entré et resté une jour et une nuit, aurait été purifié de tous ses péchés (d'où le nom de *purgatorium*); là, il aurait vu les souffrances endurées par les damnés et la joie des bienheureux. Patrick aurait construit à cet endroit une église, qu'il aurait confiée à des chanoines de S. Augustin; quant à la fosse, il l'aurait entourée d'un mur percé d'une porte dont la clef devait être gardée par le prier. Le pénitent qui voulait entrer devait d'abord obtenir la permission de l'évêque (qui, tout comme le prier ensuite, devait tout faire pour l'en dissuader, car beaucoup de ceux qui étaient entrés n'en étaient pas revenus), puis demeurer quinze jours dans l'église à jeûner et à prier. Passé ce délai, après avoir reçu la communion, il était conduit en procession à l'entrée du Purgatoire; une fois entré, on refermait la porte non sans lui avoir enjoint d'être de retour le matin suivant à la même heure: s'il n'était pas réapparu à ce moment, on refermerait la porte, le tenant pour mort.

On comprend qu'une telle tradition, que la *Legenda aurea* contribua à diffuser largement, ait fasciné ceux qui venaient à la connaître. Pourtant, le propos du moine H. n'était sans doute pas de promouvoir un lieu de pèlerinage, encore moins d'encourager à la pratique d'un étrange rituel. Selon G. P. M., les premiers destinataires du *Tractatus* étaient les moines cisterciens établis en Irlande: il s'agissait de leur fournir un matériau utile à la prédication aux laïcs.

En fait, il semble bien qu'une tradition relative à un lieu lié à la purification des péchés existait déjà en Irlande; c'est sous l'influence du *Tractatus* qu'elle aurait été attachée à la personne de S. Patrick. Au cours des siècles qui ont suivi la composition du *Tractatus*, de nombreux auteurs s'en sont faits l'écho. Le purgatoire était désormais situé de façon précise (une île dans le Lough Derg), on en décrit l'aspect extérieur, on en détaille le rituel. Le Purgatoire de S. Patrick devient ainsi un lieu de pèlerinage, rendu particulièrement populaire par les *Visiones Georgii Grissaphani* de Peyre de Paternas, qui relatent l'expérience vécue par ce chevalier hongrois en 1353. L'évêque d'Armagh est contraint d'expliquer qu'il s'agit d'une expérience contemplative que le pèlerin vit dans son âme. Les théologiens s'efforcent d'encadrer la tradition du purgatoire sans oser la contredire. Cela jusqu'au moment où, faisant suite à la plainte d'un chanoine régulier hollandais qui n'avait expérimenté aucune des visions décrites, le pape Alexandre VI ordonna la destruction du Purgatoire (1497). Celle-ci ne fut sans doute pas exécutée, du moins pas de façon radicale, car des pèlerins continuèrent à s'y rendre jusqu'en 1632, lorsque les autorités anglaises, y voyant l'un des centres de l'identité irlandaise, le firent totalement disparaître.

Le présent volume offre, pour ainsi dire, un dossier documentaire complet sur le Purgatoire de S. Patrick: encadrés par le *Tractatus* de H. de Saltrey et par deux témoignages relatifs aux destructions du *Purgatorium*, une trentaine de textes sont reproduits, répartis de façon thématique: historiens et géographes; cisterciens, dominicains et franciscains; pèlerins. S'y ajoutent quelques échos littéraires des XV^e-XVI^e s. Ces textes sont publiés d'après leurs meilleures éditions et accompagnés d'une traduction italienne en vis-à-vis. L'introduction de G. P. M. fournit une étude détaillée du *Tractatus* et de ses sources, avant d'en venir à la tradition du pèlerinage et à sa fortune littéraire. Un épilogue de P. T. propose une réflexion plus générale sur le thème. Une riche bibliographie et plusieurs index complètent l'ensemble.

R. GODDING

Drei Augustinus-Biographien des XII. Jahrhunderts. Ivo von Chartres. Rupert von Deutz. Philipp von Harvengt. Hg., übersetzt und kommentiert von Heinz Erich STIENE (= *Bibliothek der Mittellateinischen Literatur*, 16). Stuttgart, Anton Hiersemann, 2019, XII-180 p. [ISBN 978-3-7772-1905-9]

À partir du XI^e s., et plus encore au siècle suivant, la figure de S. Augustin suscita un regain d'intérêt sans précédent. La réforme de l'Église et l'émergence de nouveaux Ordres – tels les Prémontrés ou les Hospitaliers – qui se réclamaient de sa «règle», expliquent cet engouement. Alors que jusque-là, l'antique *Vita* écrite par Possidius (*BHL* 785), véritable canon biographique sur Augustin, avait répondu aux attentes, trois Vies furent écrites successivement en l'espace de quelques décennies. Elles sont ici présentées, traduites en allemand et, pour l'une d'entre elles (celle d'Yves), éditée pour la première fois. L'initiative de mettre en parallèle ces Vies s'avère originale et stimulante, même si le titre de l'ouvrage apparaît quelque peu forcé, la compilation d'Yves de Chartres, vraisemblablement antérieure à son élection à l'épiscopat (1090), n'appartenant pas au XII^e s. Si elles partagent des points communs – comme celui de se fonder, explicitement ou non, sur les *Confessiones* du saint et sur la *Vita* de Possidius –, leur forme, leur tonalité et leurs objectifs diffèrent clairement, à l'instar de la personnalité de leurs auteurs.

Dans les trois cas, c'est la longueur des deux sources, surtout celle des *Confessiones*, qui a poussé les hagiographes – sans doute exhortés par leurs confrères – à sélectionner et à abréger. Yves de Chartres, le docte maître d'école, s'est limité à compiler des extraits littéraires de ses sources. La paternité du texte a suscité le débat, mais E. H. S. la juge très probable, vu qu'au moins deux manuscrits renfermant la compilation – le Londres, British Library, Cotton ms. Vitéllius C XIII (XIII^e s., difficilement lisible en raison de dégâts causés par un incendie en 1731) et le Cambridge, Peterhouse College 179 (XV^e s.) –, l'attribuent nommément au futur évêque de Chartres. Ces *Excepciones* – titre donné dans l'intitulé de ce dernier manuscrit – sont restées inédites et dépourvues de numéro dans la *BHL*. Pour les publier, l'A. a utilisé le témoin le plus récent (Cambridge), sans tenir compte de cinq manuscrits antérieurs repérés par Schrama en 2004, qu'il signale néanmoins (p. 19). Cela pose